

Ducháček, Otto

[Ullmann, Stephen. Grundzüge der Semantik: die Bedeutung in sprachwissenschaftlicher Sicht]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.
1969, vol. 18, iss. A17, pp. 171-173

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101070>

Access Date: 20. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Stephen Ullmann: Grundzüge der Semantik. Die Bedeutung in sprachwissenschaftlicher Sicht, Berlin, Walter de Gruyter, 1967, X + 348 pages, prix 28 DM.

Les Grundzüge sont la traduction allemande des *The Principles of Semantics* parus originellement en 1951. Cette traduction de Mlle Susanne Koopmann mérite bien un compte rendu puisqu'elle contient un nombre non négligeable d'adaptations, de corrigés et de compléments de l'auteur. Ces derniers concernent surtout les ouvrages publiés après 1957, année de la deuxième édition contenant un supplément relatif aux travaux sémantiques récents.

Il faut apprécier que la traductrice a remplacé ou complété les exemples anglais par des exemples allemands équivalents. Par contre, on s'étonne que les citations — parfois assez longs et de grande importance — ne soient pas traduites en allemand. C'est gênant surtout dans les cas de citations rédigées dans une langue relativement peu connue, par exemple en néerlandais. Nous trouvons bizarre qu'une traduction de l'anglais fourmille de passages anglais. Pourquoi traduit-on sinon pour permettre l'étude de l'ouvrage en question à ceux qui ne connaissent pas la langue de l'original? Mais pour comprendre la traduction allemande de Mlle Koopmann, il est indispensable de connaître l'anglais. Par endroits, on rencontre un macédoine de langues, par exemple: „A context, sagen Ogden und Richards, is a set of entities...; and these occur „nearly uniformly“. Ausserhalb des in dieser Definition eingeschlossenen Mechanismus könnten Wörter genauso wenig wie irgendwelche anderen Symbole oder Zeichen ihre Symbolfunktion erfüllen. Das macht ihre „delegated efficacy“ aus, kraft dessen „one item — typically a word — takes over the duties of parts which can then be omitted from the recurrence. Da es sich...“ (56). „... words are the tokens current and accepted for conceits, as moneys are for values, bemerkt Bacon in *The Advancement of Learning*. Dr Johnson, der am eigenen Leibe erfahren hat: „to make dictionaries is dull work“, äussert sich skeptischer: „I am not yet so lost in lexicography, as to forget that words are the daughters of earth, and that things are the sons of heaven. Und Browning den die Forschung vor einigen Jahren als „semantic sutterer“ hingestellt hat...“ (61). Les citations anglaises sont très nombreuses, les citations françaises, italiennes, latines et néerlandaises, plus rares. A notre avis, toutes les citations auraient dû être traduites en allemand. Dans les cas où la traductrice l'aurait jugé nécessaire, elle aurait pu faire reproduire les textes originaux dans des notes en bas des pages. Cette réserve faite, il faut remercier Mlle Koopmann d'avoir facilité la lecture des excellents *Principles* aux Allemands et à tous ceux qui connaissent mieux l'allemand que l'anglais.

Mais revenons aux idées que M. Ullmann a expliquées dans cet ouvrage. Après s'être posé la question „Qu'est-ce que la sémantique?“, il donne tout d'abord son avis sur la terminologie sémantique sans cependant mentionner que plusieurs sémanticiens emploient „sémasiologie“ en tant que terme opposé à „onomasiologie“ et les deux comme subordonnés à „sémantique“, car, pour eux (et pour nous aussi), la sémantique comporte deux branches: la sémasiologie et l'onomasiologie. Ensuite l'auteur traite des rapports entre la langue, la sémantique, la psychologie, la logique, la philosophie et l'ontologie.

En tenant compte du rôle de la sémantique dans le cadre de la linguistique, il s'occupe des fonctions des symboles linguistiques et de leur structure. Il arrive à diviser la linguistique en phonologie, lexicologie (morphologie lexicale + sémantique lexicale) et syntaxe (morphologie syntaxique + sémantique syntaxique).

Dans la partie consacrée à la sémantique descriptive, l'auteur considère d'abord l'autonomie du mot des points de vue psychologique (croiance à sa force magique), phonologique, morphologique, sémantique et structural. Puis il nous présente l'analyse fonctionnelle du contenu sémantique du mot, il traite de son imprécision et de ses éléments affectifs y compris l'expressivité phonétique, puis après de la motivation des mots, de leur synonymie, polysémie et homonymie sans oublier d'examiner les phénomènes qui les accompagnent. A notre avis, les emplois divers („unterschiedliche Verwendungsweisen“) de mots ne sont que des acceptions encore peu différenciées d'un mot. Donc il ne faudrait pas les traiter comme une catégorie à part, mais comme des acceptions diverses de mots donnés représentant l'étape initiale de la polysémie naissante. Puis après, M. Ullmann étudie à fond l'homonymie, ses sources, ses effets „pathologiques“ ainsi que les procédés „thérapeutiques“.

Dans le troisième chapitre — destiné à l'examen de l'interdépendance des études synchroniques et diachroniques — l'auteur prête une grande attention aux collisions homonymiques et souligne que — malgré la nécessité de distinguer la synchronie de la diachronie — il faut parfois combiner les deux méthodes pour bien résoudre quelques problèmes parce

que — en sémantique tout particulièrement — l'état de choses actuel se présente souvent en tant que le résultat de l'évolution antérieure qu'il importe donc de connaître afin de comprendre toutes les connexités.

M. Ullmann s'occupe ensuite des théories des champs linguistiques, principalement de celle de Trier qu'il explique et commente en détail. Par contre, il mentionne tout brièvement celles de Porzig, Jolles et Weisgerber et passe sous silence toutes les autres.¹

Le chapitre réservé à la sémantique historique contient l'étude systématique et bien pensée des différents changements de sens, de leurs causes et circonstances soit indispensables, soit seulement favorables; la critique des classifications des changements sémantiques, classification logique et rhétorique divisant les changements d'après leurs résultats (Aristote, Cicéron... Darmsteter, Bréal... Walpole), génétique s'occupant des causes (Wellander), fonctionnelle (Wundt... Ullmann), éclectique (Carnoy) et empirique (Stern). D'après M. Ullmann, les changements sont dus soit au conservatisme linguistique ou bien, au contraire, à l'innovation linguistique. Ils répartit ces derniers en transferts du nom (causés par similarité ou par contiguïté entre les sens) et transferts du sens (occasionnés par similarité ou contiguïté entre les noms).

La dernière partie est consacrée à la sémantique générale. L'auteur s'y occupe de la panchronie dont on rencontre la première idée dans la Grammaire de Port-Royal. Dans le cadre de la panchronie — jusqu'à présent peu connue et pratiquement inexplorée — M. Ullmann s'efforce de trouver, à l'aide des tendances synesthétiques, quelques points d'appui dans la sémantique panchronique. Il mentionne, entre beaucoup d'autres cas, les équivalents italiens, magyars et finnois du syntagme synesthétique français *couleur criarde* (on pourrait ajouter d'autres équivalents puisés de langues romanes, slaves, germaniques, etc.) après quoi il donne les résultats de ses études basées sur l'exploration des œuvres de neuf auteurs anglais, deux français et un magyar. 83 % de transpositions synesthétiques représentent le passage des domaines sensoriels plus bas (toucher, goût, odorat) dans ceux de l'ouïe et de la vue; de la sphère des sensations non différenciées dans celle des sensations différenciées. Très instructifs sont les tableaux à la page 258 et les données statistiques à la page 260.

L'auteur a démontré qu'il y a des phénomènes panchroniques qui méritent d'être étudiés. Il est persuadé qu'un jour, on découvrira même certains „lois“ panchroniques, qui cependant n'auront peut-être pas de forme analogue à celle des „lois“ phonétiques, c'est à dire „la forme de l'équation à cinq inconnus“.

L'ouvrage de M. Ullmann se termine par une très vaste bibliographie (27 pages) et trois index, à savoir ceux d'auteurs cités dans le texte, de mots employés comme exemples et de phénomènes linguistiques traités dans l'ouvrage.

Nous nous permettons de faire deux petites remarques: Le mot russe *padež* se prononce [pádez] (transcription à l'aide de l'alphabet phonétique international communément employé). Nous ne trouvons donc pas assez convenable la transcription *pad'ézh'* qui se trouve à la page 122. Le mot russe *jazyk* („langue“) s'écrit avec *y* (à la page 217, on lit *jazik*).

Parmi les avantages principaux des *Grundzüge (Principles)*, il faut souligner la clarté avec laquelle l'auteur sait présenter les phénomènes les plus compliqués et les problèmes les plus difficiles ainsi que des idées et des hypothèses de nombreux linguistes. Il les confronte, commente et cherche parfois à arriver aux synthèses de conceptions différentes mais conciliables.

Il faut apprécier aussi la quantité étonnante de renvois bibliographiques qu'on trouve dans les 608 notes en bas des pages.

¹ Nous en avons commenté la plupart dans notre *Champ conceptuel de la beauté en français moderne* (Prague, SPN, Opera Universitatis Brunensis, 1960). Citons encore quelques ouvrages postérieurs concernant les champs linguistiques:

Ju. D. Apresjan, „Distributivnyj analiz značenij i strukturnyje semantičeskije polja“, *Leksikografičeskij šornik* 5, 1962.

Ju. D. Apresjan, „Sovremennye metody izučenija značenij i nekotorye problemy strukturnoj lingvistiki“, *Problemy strukturnoj lingvistiki*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk, 1963.

A. Ja. Šajkevič, „Raspredelenie slov v tekste i vydelenie semantičeskich polej jazyka“, *Tezisy dokladov mežuzovskoj konferencii po primeniju strukturnych i statističeskich metodov issledovanija slovarnogo sostava jazyka*, Moskva, 1961.

O. S. Vinogradova—A. R. Lurija, *Objektivnoe issledovanie smyslovych svjazej*“, *Tezisy konferencii po mašinomu perevodu*, Moskva 1958.

Cet ouvrage de M. Ullmann — ainsi que son *Précis de sémantique française* élaboré sur les mêmes bases théoriques — rendra toujours des services inappréciables à tous les sémanticiens par la richesse des idées et la perfection de leur présentation.

Otto Ducháček

Jan Chloupek: **Pověry o češtině**. Edice Host do domu sv. 8; Blok, Brno 1968.

Pověry o češtině jsou knížka vtipná, čtivá a poučná. Je to soubor Chloupkových sloupků, uveřejňovaných v denním tisku, v Čs. novináři a v Hostu do domu. Vtip prozrazuje kromě nadpisu už samo rozvržení látky do třinácti kapitol, každá reprezentuje nějakou „pověru“: Např. že jazyk nedělá člověka, že na nějakém tom slovíčku nezáleží, že slušné vyjadřování je přežitek, ale zase např. že „jen nižepsaný veleuctivě dojde svého“ — že jazykovedci všecko zmožou anebo alespoň za všecko mohou atp. Přestože je Chloupkova knížka v konkurenční nevhodě proti staršímu a náročnějšímu Danešovu Malému průvodci po dnešní češtině, získává své oprávnění právě přijetím této jiné roviny přístupu k věci, zaměřením na co nejširší kruhy, volbou stylu vtipných causerií. Popularizace tu nezlehčuje úkol, spíše naopak. A nejde také na úkor odbornosti. Jan Chloupek prozrazuje jak odbornou erudici, tak také stylové mistrovství¹ v rovině, kterou si zvolil. Našel jsem vlastně v knize jedinou nepřesnost (název rostliny *hořec* stojí v kontextu, který napovídá jeho souvislost s *horou* místo s *hořký*, sr. něm. *Bitterwurz* a v češtině viz řidší obdobné *sladec* „osladič“). Je vyvážena důmyslným podáním výkladů jiných, poučných někdy i pro profesionální etymology. Výklad o původu rčení „okurková sezóna“ by čtenář marně hledal v běžných slovnících. Rozvádět ho šíře není v takové knížce na místě; snad mohla při zmínce o židovském žargonovém východisku *zóraess- und jókresszeit* přibýt jen poznámka, že k obměně v příslušné německé *Saure-Gurken-Zeit* přispěla patrně berlínská výslovnost *g* jako *j*. Zato mezi rčením *běž se vycpat* a jeho zajímavým reálněhistorickým východiskem zůstává výkladový hiát: jak došlo k tomuto imperativu, vlastně nevíme. Velmi zdárně, a to znamená v našem případě uvážené, se vyrovnává Chloupek s pedagogickým posláním, které je u takových publikací (u Daneše i u Chlouпка) samozřejmé. Bylo by lehké citovat na to spoustu dokladů, které by ilustrovaly, že samozřejmý požadavek výchovy k jazykové kultuře se na hony liší od překonaného purismu.² Pro tyto doklady ať se čtenáři obrátí ke knížce samé, vřele jim to doporučuji. Také překladatelům, těm zejm. str. 97. Bohužel ani rejstřík tu nezachycuje všecko výkladové bohatství. Sám se zase omezím na jistou připomínku oponentskou: Ačkoliv aulorovi nechybí příslušná dávka potřebné (někdy moudře ironické) shovívavosti a ačkoli sám dobře ví a správně dokumentuje, že není chyba jako chyba, přesto zabočuje bezděky někde do příkřejšího ironického tónu tam, kde by mělo jít spíš o vážnější zamyšlení a upozornění. Jsou totiž chyby, které bezděky prozrazují skutečný stav jazykového povědomí. A jen složitost jazykové situace nedovoluje takového „odchylky“ jazykového povědomí odstranit přípuštěním jich do jazykové normy — jako je už přípuštěn akuz. sg. neutra *ho*, jako jistě bude genitiv-akuzativ *jej* ap. Ale se všemi případy se nejde takto prostě vyrovnat. Sem patří např. chyby jako „padli jsme, *aby* vy *jste* žili“ (nápis na vrahovské škole), „*aby* my, kteří zůstáváme, *jsme* si uvědomili“ (bohužel neznamenatelný přibližně takto znějící doklad z některého dubnového čísla Rudého práva z r. 1966), „*ne že by* sice *byl* jsem tak zdrženlivý“ (Bezruč; v Kunzově Korespondenci dopis č. 8), prozrazující těsné sepětí kondicionálu s präteritem v povědomí všech českých mluvčích. A do téže linie patří i Chloupkem citovaný doklad „*jedině spojenými silami* dospějeme k cíli“. Říká sice, že „hrubá(?) jazyková chyba ... není na celém diskusním příspěvku to nejhorší“, ale z kontextu vyplývá, že také ji činí kritériem frázovitosti citovaného projevu. Jenže taková hyperkorektnost se zaslechne i v projevech nefrázovitých, slyšel jsem právě včera, jak řidička v tramvaji radila tazateli „*projděte tady mezi těma budovami*“, netřeba připomínat, že takové tvary byly časté v ústech barokních kazatelů, ostatně i polský Tuwimův verš „*zdziwionemi oczu* patrzę na ciebie“ je projevem téže jazykové situace. Ne s přísným od-

¹ „Takto se myslím *nepraví*“ na str. 98 lze hodnotit kladně, sotva však str. 55 „ani božský Hareba v brance nic *nepodělal*“.

² Jen zcela výjimečně se s ním setká: když např. vzhledem k tomu, že se rakety „odpalují“ zcela jinak, nežli střely, dává přednost méně užívanému „*vypouštět rakety*“ (ale nedělá to mentorsky).